

Pauline de Vergnette

L'Endroit aigu

Éditions Lurlure
7 rue des Courts Carreaux
14 000 Caen

© Éditions Lurlure, 2024
ISBN 979-10-95997-61-0

Autrefois les journées étaient
plus longues
J'avais cœur frais et
sans atours
Elles coulaient
douces comme la
rose et je flattais
leur museau lourd
Et quand brillait
printemps je n'avais pas peur
de l'hiver bouche grise des enfants

verte fièvre a pris bolée
de cidre roux en grandes lampées
goulue l'avale à gorge dé-
ployée ma mie puis ivre démet
sa figue acide – le long poitrail
gâche crache et ça ferraille
dans la gorge lancer de pierres
de carnivals et de vipères

à l'inconnue promet la route
elle passe par le château rond
de cidre roux en grandes lampées
s'esperluette comme la chanson
les papiers peints sont dé-
labrés et le château
tombe en morceaux
les pierres de taille sont des
pavés qui descellés font des
chapeaux

et révolution cet éclat
de voix qui trottent
vers l'assemblée
où sont les femmes et les aveugles
(celui qui rit c'est celui qui laid)

elles ronronnent profond la gorge
les brunes les vertes les pas mûres
les épaisses rouges au cœur dé-
trempé ma mie c'est déclaré

à la vôtre quand sonne cor
et l'écho c'est
ta flamme ton sang
puisque la guerre est déclarée
sous la crache bruine et l'o-
céan

les feuilles ont poussé près de la côte
elles y brûlent
à la rencontre la mer défaite
vient pleurer
au saule qui penche et sang-
lote la rumeur
les hortensias vieux sont fanés
la grande maison est
délabrée
et le vieillard peint au grenier
un paysage